festival entre deux science parascience
5 au 11 mai 2001

AGENCE MARTIENNE

Constellations du ciel septentrional, d'après Harmonia macrocosmica, d'André Cellarius, 1660.

«L'opinion publique et la science: à chacun son ignorance»

FACE à la science, le public est tantôt admiratif, tantôt sceptique. Ebahi devant ses prouesses, il désapprouve parfois son autorité et s'interroge sur le bien-fondé de la parole des experts. En marge du Festival Science et Cité, une réflexion sur les liens complexes entre opinion publique et science est la bienvenue. Pour Bernadette Bensaude-Vincent, professeur d'histoire et de philosophie des sciences à l'université Paris X et invitée du Festival, le fossé entre science et opinion a toujours existé. Pourtant, il n'est qu'un mythe.

Chaque figure de la science se dessine et se profile en regard d'une figure correspondante de l'opinion. La disqualification de l'opinion est une invention récente qui n'a rien de nécessaire à l'exercice de la science moderne.

Pour l'historienne, les raisons de l'ambivalence du public sont à chercher du côté de la science. Comme Janus, elle aurait deux visages. L'un critique, rompu à l'exercice du doute; l'autre, dogmatique, détenteur d'une vérité inébranlable. Ces deux profils cohabitent et s'articulent l'un à l'autre: ainsi, c'est au nom de l'esprit critique que les scientifiques ont voulu s'imposer comme autorité et guide de l'opinion publique. Cette attitude met à distance l'opinion, créant un clivage entre ceux qui savent et les autres.

Cependant, selon les fluctuations de l'histoire, cette distance a pu être connotée de manière positive. *«Chaque figure de la science se dessine et se profile en regard d'une figure correspondante de l'opinion. La disqualification de l'opinion est une invention récente qui n'a rien de nécessaire à l'exercice de la science moderne»*. Au XVIIIe siècle, les Lumières inventent ainsi la notion d'opinion publique éclairée. *Sapere aude* («ose savoir»): l'injonction de Kant intime le public à s'émanciper de son état de minorité politique par l'usage de la raison. De ce devoir de connaissance individuel, on passe, au XIXe siècle, à un droit de tous au savoir. Le public devient une masse de consommateurs. Peu à peu, ce processus de vulgarisation disqualifie l'opinion et son esprit critique. Elle n'est plus vue comme une forme de pensée mais comme l'émission d'un simple préjugé.

De nos jours, le fossé se creuserait tous les jours davantage du fait des avancées scientifiques. Aux yeux de Bernadette Bensaude-Vincent, il ne serait qu'un mythe. *«Nous sommes tous hybrides de savoir et d'ignorance, il existe des savoirs divers, adaptés à telle ou telle circonstance»*, fait-elle remarquer tout en se défendant de prôner un relativisme roi. Tous les discours ne se valent pas et les questions de l'opinion ne sont pas celles de la science. Simplement, l'historienne rappelle que tout domaine de compétence est limité et que l'opinion est un mode de savoir, à distinguer de l'ignorance. Plus, elle serait une forme de sagesse, une prudence face aux progrès de la science et aux décisions politiques. Indispensable au bon fonctionnement de la démocratie, l'opinion devrait donc être réhabilitée.

SOPHIE DAVARIS ●

Référence:
▸ B. BENSAUDE-VINCENT. «L'opinion publique et la science. A chacun son ignorance».
Collection *Les empêcheurs de penser en rond*. ISBN: 2-84324-141-3

Bernadette Bensaude-Vincent sera l'invitée du Festival Science et Cité. Elle tiendra une conférence sur le thème «Eloge des croyances et de l'ignorance? », le 5 mai, à 20h30, à l'auditoire Jean Piaget, 24 rue Général-Dufour.

Renseignements:
▸ T 078 849 50 36. Voir l'ensemble du programme dans ce numéro.

AGENCE MARTIENNE